

HISTOIRE
DE
L'INSURRECTION
DE 1871
EN ALGÉRIE

PAR

LOUIS RINN

CONSEILLER DE GOUVERNEMENT
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ALGER
ANCIEN CHEF DU SERVICE CENTRAL DES AFFAIRES INDIGÈNES

AVEC DEUX CARTES

ALGER

LIBRAIRIE ADOLPHE JOURDAN
IMPRIMEUR—LIBRAIRE—ÉDITEUR
4, PLACE DU GOUVERNEMENT, 4

1891

A ce moment, tous les caïds réguliers, sauf trois, étaient à Djidjeli. Les trois absents étaient : Mohammed-Bouaraour, qui, sorti pour aller chercher sa famille, avait été pris et retenu par les insurgés ; les caïds des Ouled-Askeur et des Beni-Ideur, qui, coupés de la ville par les rebelles, s'étaient mis en relation avec le chef de l'annexe d'El-Milia.

L'avisole *Forfait* et la frégate l'*Armide* étaient en rade et assuraient les communications, les ravitaillements et la défense des parties basses de la ville.

Le 7 juin, El-Koreïchi et ses compagnons⁽¹⁾, auxquels s'était joint Amor-ben-Amoqrane, moqaddem des Beni-Segoual de Bougie, descendirent vers le bord de la mer, incendièrent le bordj du caïd Salah-ben-Bousdira, puis le moulin Morel, situé à six kilomètres de Djidjeli. Laissant alors une partie de leurs contingents à l'Oued-Djendjène, par crainte des Beni-Ideur et des Beni-Habibi encore hésitants, ils marchent sur la ville avec le reste de leur troupe.

Sur les deux heures, à deux kilomètres de la place, ils trouvent la route barrée par nos avant-postes, les attaquent et se battent jusqu'à quatre heures. Ils sont décimés par les obus de l'*Armide* et rebroussement chemin sans même avoir eu la satisfaction de nous blesser un seul homme.

Le 9, ils renouvellent leur attaque par les hauteurs ouest, et tiraillent de sept heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi ; mais, atteints à une grande distance par les chassepots et les canons de l'*Armide* et du *Forfait*, ils se retirent, laissant sur le terrain 40 cadavres qu'ils viennent enlever pendant la nuit. Parmi leurs blessés se trouvait El-Koreïchi-ben-Sidi-Sadoun, atteint d'une balle à l'épaule, blessure d'ailleurs assez légère.

Le 11, à cinq heures du matin, ayant réuni beaucoup de monde, ils font encore un nouvel effort. Leurs attaques ont lieu sur plusieurs points à la fois, et leur principal objectif est de détruire la conduite d'eau qui alimente la ville. Cette conduite a son origine dans un château d'eau situé à 400 mètres des ouvrages avancés, au milieu de plantations vigoureuses qui abritent en partie les rebelles. Mais le bois est fouillé

1. Entre autres, Si-Lachemi-ben-si-Larbi-ben-Amoqrane, ancien bachadel de Selma ; Si-Mohammed-ben-Seridj et ses deux fils Mokhtar et Madani, les plus acharnés des Beni-Ourzeddine avec les enfants de Si-Saïd-ben-el-Grini ; **Si-Braham-ben-Bousoufa d'El-Aouna, Ouled-Mahmed ; Si-Ahmed-ben-Ali-ben-Chekirou, des Beni-Khezeur ; Ahmed-ben-Belgacem-ben-Riate des Beni-Marmi ; Salah-Bouchama et Salah-ben-Chitour, des Beni-Amrane-Djebala, etc., etc.**

était parti avec Amor-Bouaraour pour le Babor, laissant ainsi toute liberté aux indigènes d'aller faire leur soumission. Ce qui n'avait pas tardé à avoir lieu.

Les caïds, les mokhaznya et les Beni-Foughal réfugiés à Djidjeli étaient dans la joie ; ils allaient enfin, avec l'aide de la colonne, pouvoir se venger des gens du Tababort, des khouans et des deux moqaddems cause de leur ruine et de leurs humiliations.

Le 10 septembre, la colonne campait au col d'El-Aouana, et, aussitôt, le malheureux caïd Mohammed-Bouaraour se présentait en suppliant, suivi des délégués de presque toutes les tribus du Tababort ; seuls les Beni-Khezeur, les Beni-Maad et les Beni-Marmi, n'étaient pas représentés. On ne tint aucun compte à l'ancien caïd de sa démarche, non plus que de ses anciens services, et on l'envoya en prison.

Le 11 septembre, les caïds, leur makhzène et les goums, sous la conduite de Belgacem-Benhabilès, firent une sortie vers le col de Selma, sur le territoire des Beni-Ourzeddine et Beni-Yadjés ; ils tuèrent quelques insurgés et ramenèrent prisonniers Si-Brahim-Bousoufa, Rabah-ben-Djebar, Si-Ahmed-ben-Ali-nen-Chekirou, tous trois investis chioukh par Aziz. Le général Delacroix les fit passer par les armes dès leur arrivée au camp.

Le 13 septembre, le général campait à Dar-el-Oued, et, aussitôt, il lâchait sur les trois tribus récalcitrantes les goums des Benbabilès, qui les mirent à sac, avec l'acharnement d'indigènes ayant à venger leurs morts. Les rebelles eurent 10 hommes tués, et on ne leur laissa ni un gourbi ni un mouton. Cependant, comme dans le goum il y avait des caïds qui n'avaient pas eu de griefs personnels contre les gens du Tababort, on ramena 16 prisonniers. Quand les goums furent rentrés au camp, les trois tribus vinrent faire leur soumission.

Le 14, le général était à Ziama; là, il envoya les Beni-Foughal et le makhzène razzier les Beni-Segoual, chez lesquels s'étaient réfugiés El-Koreïchi-ben-Sidi-Sadoun et Amor-Bouaraour.

Le premier de ces deux moqaddems appartenait à une vieille famille maraboutique qui avait longtemps mis son influence religieuse au service des Ben-Achour, seigneurs du Ferdjioua ; il n'avait aucun partisan personnel dans ce milieu kabyle, où sa qualité de moqaddem lui avait donné une autorité passagère; il fut forcé le jour même de venir se constituer prisonnier.

Quant à Amor-Bouaraour, qui était du pays, sinon de la tribu, il alla se réfugier dans les parages tourmentés et mal connus des Alem